

Apollon et Phaéon

Apollon et Diane étaient les deux enfants jumeaux nés d'une brève liaison de Jupiter avec une déesse de second ordre, Latone. Au moment d'accoucher, celle-ci, craignant la colère de Junon, était allée se cacher dans la minuscule île de Délos, où Apollon et Diane virent le jour. Ils grandirent ensemble, unis par une tendre affection qui ne devait jamais se démentir, et par leur goût commun pour le tir à l'arc, où ils excellaient tous les deux. Ils étaient pourtant fort différents l'un de l'autre. [...]

Apollon, comme son père Jupiter, était un grand séducteur. Peu de femmes résistaient à sa légendaire beauté. Autant Apollon était « coureur », autant sa sœur Diane était chaste. Amoureuse, sans vouloir se l'avouer, de son propre frère, elle ne s'intéressait guère aux autres dieux ni aux hommes. En compagnie de quelques nymphes¹ qui partageaient ses goûts, elle consacrait toutes ses journées et toute son énergie à la chasse, qu'elle aimait plus que tout. Alors qu'Apollon était le dieu ardent du soleil, elle était la déesse froide de la lune. C'est elle qui, pendant la nuit, éclairait les forêts et les champs de ses rayons sans chaleur. [...]

Apollon, aux traits purs et à la chevelure dorée, était le plus beau des dieux grecs. Il était le patron de la poésie, de la musique et des arts, ainsi que de la médecine [...]. Tous les matins, ponctuellement, il attelait le char du soleil à quatre chevaux divins et fougueux et lui faisait parcourir dans le ciel sa trajectoire quotidienne. Tous les matins, dis-je, sauf une fois où il commit une coupable imprudence...

Apollon avait plusieurs fils. L'un d'entre eux, nommé Phaéon, était ce que l'on appelle « un fils à papa ». Très fier de ses origines, il ne cessait de s'en vanter auprès de ses camarades et de faire étalage des trop nombreux cadeaux que lui faisait constamment son père. Surtout, il parlait du char du soleil avec autant de fatuité² que le fils d'un millionnaire pourrait parler de la *Rolls Royce* de son papa.

— Tu serais bien incapable de le conduire, lui dirent un jour ses amis.

Piqué au vif, Phaéon alla trouver son père, le cajola, lui servit une coupe de nectar bien frais et lui dit enfin :

— Papa, je voudrais te demander une petite faveur.

— Par le fleuve sacré du Styx³, répondit Apollon, je te l'accorde d'avance.

Les serments prononcés au nom du Styx étaient, pour les dieux grecs, absolument sacrés. Celui qui les violait s'exposait à être banni de l'Olympe et condamné à une peine de trois à six mois d'interdiction de séjour assortie de privation de nectar et

d'ambrosie⁴, peine pouvant être aggravée en cas de récidive. Phaéon le savait bien, et c'est donc en toute tranquillité qu'il formula alors sa demande :

— Prête-moi le char du soleil et laisse-moi le conduire pendant une journée.

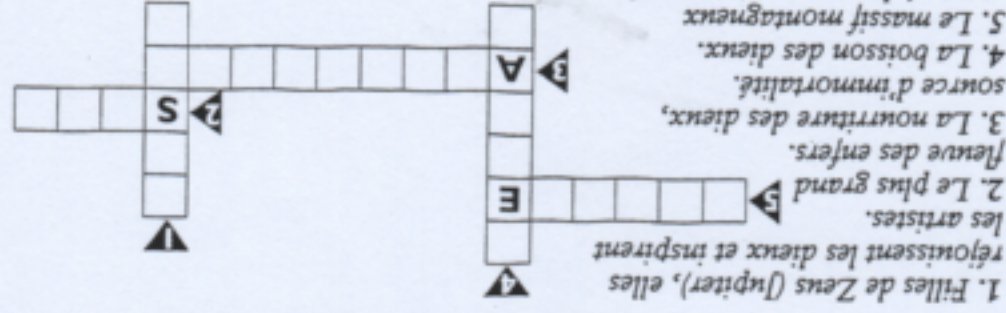
Apollon tenta de dissuader son fils, en lui faisant valoir que les fougueux chevaux n'obéissent qu'à lui-même, qu'il serait donc très difficile à Phaéon de respecter scrupuleusement la trajectoire et l'horaire que devait suivre le soleil, et qu'il y avait même des risques d'accidents graves, pour lesquels il n'était pas assuré. Rien n'y fit, Apollon dut s'exécuter.

Le lendemain, à l'aube, Phaéon prend les rênes et s'élance. Dès qu'ils sentent que ce n'est pas leur maître habituel qui les conduit, les chevaux s'emballent et, en quelques minutes, entraînent le char au zénith⁵, c'est-à-dire à l'endroit où il n'aurait dû arriver qu'à midi. Sur terre, c'est la stupeur et le désordre. Alors que les ménagères s'apprêtaient à préparer le petit-déjeuner, leurs maris réclament déjà le repas de midi. Les écoliers, qui venaient à peine d'entrer en classe, exigent d'en sortir. Quant aux agriculteurs, ils s'étonnent de n'avoir même pas pu tracer un sillon pendant toute la matinée. À ce moment, reprenant un peu le contrôle des chevaux, Phaéon les force à rebrousser chemin et l'on voit, pour la première et dernière fois de l'histoire, le soleil se déplacer d'ouest en est. Les dieux, affolés, pressent Jupiter d'intervenir pour faire cesser ce scandale. Mais le maître de l'Olympe, jugeant que les questions solaires n'entrent pas dans ses attributions, hésite encore à punir son petit-fils. Phaéon, cependant, décide de frapper un grand coup : pour que ses camarades puissent le voir de plus près aux commandes de son bolide, il force les chevaux à se rapprocher de la terre et entreprend un vol en rase-mottes. Sur son passage, le soleil brûle les récoltes et les maisons, fait fondre les glaces des banquises, dessèche les rivières et noircit, pour toujours, la peau des habitants de l'Afrique.

Cette fois, c'en est trop, Jupiter foudroie l'imprudent Phaéon, cependant qu'Apollon reprend précipitamment les commandes du char en folie.

Denis Lindon, *Les Dieux s'amuse*, Castor Doc, © Flammarion.

1. Essaye de remplir cette grille de mots croisés. Derrière les définitions se cachent des mots employés pour parler des dieux.



2. Est-ce que tu comprends mieux l'origine du mot « musée » ?

1. nymphes : déesses d'un rang inférieur.
2. fatuité : satisfaction de soi-même.
3. Styx : fleuve des enfers.
4. ambrosie : nourriture des dieux.
5. zénith : point le plus élevé de la trajectoire du soleil.

1. Filles de Zeus (Jupiter), elles réjouissent les dieux et inspirent les artistes.
2. Le plus grand fleuve des enfers.
3. La nourriture des dieux, source d'immortalité.
4. La boisson des dieux.
5. Le massif montagneux entouré de nuages où vivent les dieux.